

400

JANVIER 2020

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



**mensuel
de l'amr
et du
sud des alpes
(club de jazz
et autres
musiques
improvisées)**

**10 rue des alpes
1201 genève
tél 022 716 56 30**

www.amr-geneve.ch

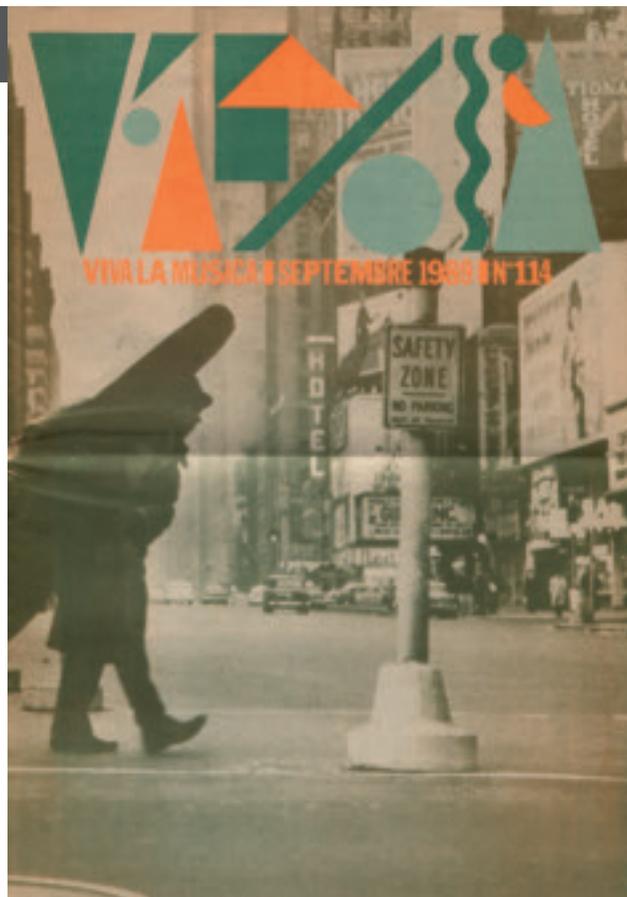
Joshua Redman & Brad Mehldau *Nearness*



Est-ce patience ou impatience cette débauche de joyeux ascétisme ou plutôt cet ascétisme plein d'entrain? Pas à pas l'on dissèque ici le langage bop avec une patiente urgence qui retarde l'extase. Une maîtrise donc. Pas un recoin harmonique qui ne doit rester inexploré comme un remord ou une *blue note* de la totalité. Chez Joshua Redman, au plein milieu d'un discours sophistiqué à souhait cette légère inflexion de la note bleue (la même que son père), comme le retour, le cri de ralliement, le clin d'œil et le symbole, la tendre filiation d'une sagesse sauvage. Quelle densité d'événements et d'émotion donc, pour ceux qui savent écouter, se tissent sous la sobre ligne graphique et noire et blanche du label Nonesuch qui, ce n'est pas son moindre mérite, quand on ouvre la pochette, par un effet de clair obscur rend quasi palpable cette infiniment précieuse *nearness* dont ils semblent eux-mêmes étonnés. L'amour est toujours un étonnement.



RECORDED LIVE IN EUROPE
"Perfect: the wordless coordination of efforts, the endless improvisational innovation on just two instruments, the sheer excitement... It's nirvana."
—The Boston Globe



Dave Holland Zakir Hussein Chris Potter *Good Hope*

Zakir Hussein creuse son trou, se fait une petite place dans le monde du jazz. Pour étoffer sa palette, à renfort de *kanjira*, *shanda*, *madal* et *cymbalettes*, il se compose une petite batterie dont le *tabla* reste le roi. C'est que le *tabla* s'allie si bien à la contrebasse de Dave Holland que celui-ci salutairement en rajeunit et que Chris Potter ne s'en porte que mieux. Exact, frais et pétillant. Et cela tourne comme un trio de jazz !



VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture, christian graf qui jouera le 10 janvier au sud des alpes, une photo d'isabelle meister

éditorial

400 VIVA LA MUSICA... ÇA SE FÊTE?

par Colette Grand et Grégoire Schneeberger

– Je déteste les anniversaires, les célébrations, les commémorations, les événements et tout ce qui sert à marquer le coup !

– Ouais... mais c'est important, car c'est aussi l'occasion de ressortir tout le fatras du passé et de le compulser ! Rien de tel pour comprendre ce qui s'est passé, particulièrement pour nous les nouvelles générations !

Or voilà que ce numéro 400 du *Viva* apparaît exactement à un tournant, un moment où, contre toute attente, une véritable relève se profile à l'AMR, à commencer par le comité: sur les 12 membres actuels, 8 appartiennent à la nouvelle génération, sans oublier les femmes qui représentent le tiers de l'effectif.

Et puis c'est l'occasion de faire voir cette incroyable collection de journaux parus 9 ou 10 fois l'an pendant plus de 38 ans, plus sporadiquement les huit premières années (une partie exposée à l'accueil de notre centre musical, voir la présentation de cet événement deux pages plus loin). Le militantisme de certains numéros est très inspirant pour les jeunes de l'association qui ont aussi cette trempe, d'autant qu'elles-ils ont ouvert leur champ d'intérêt et d'action au-delà de leur pré carré de musicien-ne: parité, égalité, écologie!

Enfin un journal ça n'est pas que du texte, c'est aussi des images, des photos, du graphisme, des dessins, du papier, des couleurs, tout un univers où se plonger qui permet de voyager à travers les âges de l'AMR en immersion quasi totale. Rappelons que le *Viva* a au cours du temps revêtu des habits très divers, ce qui offre à la nouvelle génération un matériau sans équivalent pour comprendre d'où vient l'AMR, se replonger dans ses fameux bals de l'escalade et leurs milliers de personnes déguisées, la fête du numéro cent, le 700^e de la Confédération, le *Viva* deux fois plus grand et très étoffé, des concerts fabuleux, de fameux présidents, des comités fulgurants, etc. etc.

– En somme, les anniversaires c'est épatant non ?

– C'est utile en tous cas, et un bon prétexte pour se rencontrer et partager ne serait-ce que le verre de l'amitié !



Le supplément central, portraits de l'AMR par Nicolas Masson, ne peut être vendu séparément



Charles Lloyd Quartet Montreux Jazz Festival 1967

Tant qu'à commémorer, commémorons carrément. 400^e Viva la Musica versus 1^{er} festival de Jazz de Montreux, ça vous dit? C'est parti! Cet enregistrement relate un événement provoqué par des musiciens encore actifs (et comment!) 50 ans plus tard. De 1966 à 1969, ils tournent à quatre, avec Cecil McBee d'abord puis Ron McClure ensuite, Charles Lloyd, Keith Jarrett et Jack De Johnette. Et passent par Montreux dont ils seront la première tête d'affiche du festival. TCB publie aujourd'hui ce concert enregistré par la RSR de l'époque dans la collection Swiss Radio Days, aux temps héroïques de la prise de son – mais avec un résultat admirable –, racontée dans le booklet de ce double CD. Tout commence par un tranquille Days and Nights Waiting de K. Jarrett puis le truc décolle vraiment avec Lady Gabor de Gabor Szabo, la flûte de Lloyd qui n'en finit pas de dessiner des formes abstraites, le piano de Jarrett qui déjà joue des coudes non seulement sur le piano mais avec celui qui deviendra son meilleur stimulant, Jack De Johnette. Un batteur pas du tout en reste, peut-être le plus frappé de tous, d'ailleurs, sur le titre suivant, Sweet Georgia Bright, signé Lloyd comme le reste des compos. Lloyd qui tire ici de son sax une ménagerie entière de sonorités. Après un Love Ship parfumé du Jarrett à la limite du rasant comme il peut l'être, on passe à Love Song to a Baby où le même pianiste (est-ce vraiment le même?!) envoie une intro délicieusement biscornue puis un solo d'anthologie. Mais la palme de cette musique d'une liberté fraîche et joyeuse revient probablement au fameux Forest Flower qui clôt le disque. Toutes les années 60 dans un disque de jazz.

Charles Lloyd, saxophone, flûte
Keith Jarrett, piano
Ron McClure, contrebasse
Jack De Johnette, batterie

TCB

Terri Lyne Carrington and Social Science Waiting Game

Terri Lyne Carrington et son immense expérience de la musique étaient au festival de l'AMR ce printemps en compagnie de John Patitucci et Danilo Perez pour faire la fête aux compositions de Wayne Shorter. Tout autre chose ici: un projet politique et revendiqué comme tel. Si l'on traduit la note d'intention, cela donne: « Un message de vigilance, d'inclusion, d'anticonformisme. Nous avons réuni nos diversités musicales pour offrir une alternative au courant dominant. La musique transcende et brise les barrières, nous renforce et guérit les vieilles blessures. La musique est une science sociale ». Sur une base formée de Terri Lyne Carrington et de quelques musiciennes et musiciens fidèles, MC'S, acteurs et récitants viennent traiter de thèmes tels l'homophobie, la violence policière ou les prisonniers politiques. Un second CD, présenté comme un « moment pour souffler », fait entendre 40 minutes instrumentales dénommées Dreams and Desperate Measures. L'occasion d'apprécier la très belle basse d'Esperanza Spalding et la guitare expressive de Matthew Stevens. Certaines parties de cette pièce, passablement scénarisées, montrent à quel point la musique improvisée peut raconter des histoires, dont certaines, il faut le dire, font froid dans le dos (la guitare de Stevens comme un fraise de dentiste par exemple). Terri Lyne Carrington reviendra au Sud des Alpes le 18 janvier pour une soirée consacrée à la présentation du prochain festival de l'AMR, aux photos de Nicolas Masson et aux 400 numéros de Viva la Musica. Elle sera en la belle compagnie de Kris Davis (piano) et Val Jeanty (turntables), cette dernière revendiquant une musique afro-électro directement influencée par l'univers du vaudou dans lequel elle a grandi.

Terri Lyne Carrington, batterie
Esperanza Spalding, basse
Matthew Stevens, guitare
Aaron Parks, piano

Motéma

Les Quat'Saisons du Grupetto

Revoici le Grupetto qu'on avait laissé au numéro 375 du Viva (mars 2017). 25 numéros plus tard, la joyeuse bande est de retour avec 16 pièces façon Quattro Stagioni. 4, le chiffre à retenir. 4 comme un quatuor aux mailles de la complicité très resserrées, dont les membres composent tous 4 à égale quantité. 4 comme la Communauté des quatre rivières, Haute-Savoie, avec pour centre Saint-Jeoire. Inspiré par cette nature, le Grupetto a composé ce nouveau répertoire en 4 villages de ce petit pays. Fidèle à la formule de départ (discographiée une première fois au festival AMR 2008: « Le Grupetto en concert à l'Alhambra »), la formation pratique un « jazz sans mélo, qui tente de vous faire croire, l'espace d'un instant, que tout va presque bien », dicit zabirrr.net, le site de Yves Cerf. Les moyens: des compositions à juste distance entre déconnade et jazz autorisé, une instrumentation et une répartition des rôles iconoclastes, des musiciens prêts à tout. Au résultat, un bateau qui tangue toujours mais ne chavire jamais. La présente histoire commence en hiver, avec Neige à la Fruitière, fantomatique et hanté par une scie musicale. Suivi d'un Hivernation qui fait feu d'un solo de saxophone basse incandescent. Et ainsi de suite au fil des saisons. Quand arrive le printemps, la kena de Printemps au Nant nous colore les tympanes et précède la clochette qui introduit Sara-bande, peut-être exemplaire du système Grupetto, un morceau qu'on aime particulièrement pour son arrangement ingénieux sur un thème évident. Musette, débridée, cool, punk ou dramatique, les ambiances s'enchaînent jusqu'au Blues des hirondelles pas loin de Monk, dont on imagine qu'il bénira largement cet opus depuis son paradis des zinzins surdoués.

Mael Godinat, claviers, saxophone alto
Yves Cerf, saxophone basse, soprano et kena
Stéphane Métraux, saxophone ténor et soprano
Sylvain Fournier, batterie, guitare et scie musicale

zabirrr

au Sud des Alpes le 11 janvier



SAMEDI 18 JANVIER À 19H30 par le cervelas, les lolos et nicolas masson

triple événement à l'AMR!



Cette soirée de présentation de l'affiche et du programme du 39^e AMR jazz festival sera aussi celle du vernissage de l'exposition photographique *portraits de l'AMR* et du Viva la Musica, qui fête en ce mois de janvier 2020 sa quatre-centième édition

400 VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



Viva la Musica, le toujours enthousiaste journal de l'AMR, reflet dans la forme et dans le fond de notre association à travers celles et ceux qui l'ont tour à tour porté en variant ses formats et sa prose, aura survécu à toutes les intempéries pour atteindre ce numéro exceptionnel de 400! À cette occasion, nous vous offrons la possibilité de compulsier et feuilleter une partie de cette riche collection née dès les débuts de l'AMR. On se réjouit de vous accueillir en ce 18 janvier, vous les contributrices et contributeurs du Viva, vous qui le lisez ou vous qui aller le lire. Et d'échanger des souvenirs, de faire des propositions pour demain, de boire un verre pour ensuite monter à la salle de concert écouter trois femmes qui jazzent puissamment, les impeccables Kris Davis, Terri Lyne Carrington et Val Jeanty.

La suite au 401^e.

Viva la Musica:

Céline, Colette, Aloys et Martin

portraits de l'AMR

une série de photographies par Nicolas Masson

Depuis mon adolescence, l'AMR fait partie de ma vie. Dans cette maison j'ai entendu des centaines de concerts, j'ai découvert l'improvisation jazz au sein des ateliers, j'ai monté mes premiers projets musicaux, j'ai passé des milliers d'heures à travailler mon instrument et j'y ai rencontré des ami-e-s pour la vie.

Association de musiciens, club de jazz, école de musique, lieu de rencontres et d'échanges, l'AMR est un lieu unique en son genre, mais aussi par sa longévité. Depuis longtemps fasciné par la diversité et les fortes personnalités qui l'animent, j'ai eu envie de rendre un hommage en images aux femmes et aux hommes qui font notre association. Le moment me semblait opportun, en cette période charnière où les membres fondateurs prennent leur retraite, où les ancien-ne-s élèves des ateliers reprennent le flambeau et où de très jeunes personnes s'investissent dans la vie de la maison. Intemporelle, née d'un autre temps mais en phase avec notre époque, avec toujours le même désir sans concessions de défendre les musiques improvisées, l'AMR vit et les gens qui la portent traversent le temps, les disparus me paraissant parfois se réincarner et continuer le chemin avec les autres.

Pour ce projet photographique, j'ai voulu montrer ces femmes et ces hommes tel-le-s que je les croise tous les jours dans les couloirs du 10 rue des Alpes, tels qu'ils et elles sont et sans artifice. Un fond et une pose unifiés soulignent l'esprit collectif que l'association défend bec et ongles, même si ces fortes personnalités ne peuvent que s'exprimer de façon criante, malgré elles.

L'utilisation d'un support argentique et d'un appareil photographique semblable à celui qui a accompagné le programme Apollo sur la lune donne une dimension intemporelle à la qualité des images. Aussi intemporelle que l'AMR, mon cher vieux boîtier moyen format traverse les âges et reste hier comme aujourd'hui le meilleur outil d'expression et de créativité qui a inspiré sa création.

Cette série de portraits n'est évidemment pas exhaustive. Il y a des absents, des disparus, et je pourrais continuer à faire des images des années durant. C'est un instantané, un hommage à ces belles personnalités et à cette association qui m'a tant apporté.

Nicolas Masson

SERVETTE 92
Votre partenaire de qualité
MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion
Service de locations et réparations
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

HAUTE-FIDÉLITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ÉTUDE SYSTEMES
AUDIO NUMÉRIQUE
ÉQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Ranimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél: 022 342 53 53

VENTS DU MIDI

VENTE DE BATTERIES JAZZ, YAMAHA, CANOPUS ET PLUS...

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TEL: +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR,
10, rue des Alpes, 1201 Genève

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs)

...soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des cropettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

AMR

au sud des alpes,
club de jazz et autres
musiques improvisées



christian graf par isabelle meister

JANVIER 2020

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève

♿ 20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans).

♿ 35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 15 francs (carte 20 ans).

♿ et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré.

Sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues.

Prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch



VENDREDI 10

terres inconnues – terrains connus

CHRISTIAN GRAF avec

LOST IN A DREAM

et **STRATUS SUR LE PLATEAU**



Lost in a dream :
Christian Graf, guitare électrique, loops
Nicolas Masson, saxophones

Stratus sur le plateau :
Christian Graf, guitare électrique
Pierre-François Massy, contrebasse
Marcel Papaux, batterie

Une soirée où il est question de la dualité entre écriture et improvisation, entre terres inconnues et terrains connus. Avec Nicolas, nous partons à la rencontre de Paul Moitan et de son univers musical si particulier, tandis qu'avec Stratus nous explorons un répertoire entièrement composé par le trio. Je me réjouis de converser avec ces musiciens qui m'inspirent. Merci à l'AMR!
Christian Graf

SAMEDI 11 PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX



vernissage
du nouveau CD :
**LES QUAT'
SAISONS DU
GRUPETTO**

Le Grupetto:
Yves Cerf, saxophones basse,
ténor et soprano, kena
Maël Godinat, piano, clavier
Stéphane Métraux,
saxophones soprano et ténor
Sylvain Fournier, batterie, scie, trucs

En 2019, le Grupetto a été invité par l'écomusée PAYSALP et la CC4R en Haute-Savoie à composer pour chaque saison un répertoire original, créé dans quatre lieux de cette région. Les quatre saisons, les pommes, le terroir, sont sources d'inspiration pour fêter ensemble la fertilité, la diversité et les charmes de ces lieux regorgeant d'histoire, de mémoire et de fruits délicieux, ronds, à la pulpe ferme et juteuse comme de la bonne musique et comme le CD de ce travail qui sera verni côté Suisse ce soir.

MARDI 14 **JAM SESSION** à 21h

MERCREDI 15 à la cave

CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec Deborah Lechtman, flûte / Alexander Tyler, saxophone alto. Yannick Lavall, saxophone ténor / Robert Watkins, guitare électrique Carlo Forti, piano / Artiom Missiri, basse électrique et à 21 h 30, jam session

JEUDI 16 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Nicolas Masson avec Flavie Ndam et Jérôme Eschbach, saxophone alto / Steffen Mittwich, saxophone ténor Yann Aebersold, guitare électrique / Charles Della-Maestra, piano Léon Boesch, basse électrique / Martin Walther, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Pierre-Alexandre Chevolet avec Angélique Foussat, chant / Giachem Michela, saxophone ténor Naïma Cedat, guitare électrique / Nicolas Décrevel, piano Oliver Morgan, basse électrique / Richard Wagner, batterie

à 22 h, un atelier **jazz moderne** de Thomas Florin avec Maëlle Meris, chant David Cottet Dumoulin, trompette / Mattias Klopfenstein, saxophone alto Natalia Vokatch, piano / Alessandro Marra Manzione, contrebasse Paul Caro, batterie

VENDREDI 17

**ARTHUR
HNATEK TRIO**

Arthur Hnatek, batterie
Francesco Geminiani,
saxophone ténor
Fabien Iannone, contrebasse



Une contrebasse « dropée » qui grossit des riffs brutaux, des breaks continuels qui syncopent des rythmes obstinés, des parties improvisées qui occasionnent des solos imperturbables : les compositions du batteur genevois Arthur Hnatek révelent qu'il y a aussi du jazz quelque part entre le métal et le breakbeat et qu'il est non seulement l'un des plus brillants musiciens de sa génération, mais aussi un formidable leader.

SAMEDI 18

**ANNONCE
DU 39^e
AMR JAZZ
FESTIVAL +
PORTRAITS
DE L'AMR**

et 400 VIVA LA MUSICA

Présentation du prochain AMR jazz festival et vernissage de deux expositions à 19h30 à l'accueil



nicolas masson

SAMEDI 18  FAVEURS SUSPENDUES



KRIS DAVIS' DIATOM RIBBONS

Kris Davis, piano
Terri Lyne Carrington, batterie
Dj Val Jeanty, turntables

Inspirée par les Diatomées, des micro-algues aux structures complexes et ornementées desquelles elle s'approche et s'éloigne, Kris Davis alterne entre le micro et le macro, modèle les détails puis prend de la distance pour observer comment ces éléments structurent la composition. En compagnie de la fabuleuse Terri Lyne Carrington et de la surprenante DJ Val Jeanty, elle nous présente son dernier album.

LUNDI 20 MARDI 21 MERCREDI 22 JEUDI 23 

à la cave à 20 h 30

JULIE CAMPICHE STRINGS PROJECT

Séverine Morfin, violon alto & effets électroniques
Eric Longworth, violoncelle
Matyas Szandai, contrebasse
Julie Campiche, harpe, effets électroniques & composition
Christophe Calpini, percussions & électronique



L'univers musical de Julie Campiche touche à trois modes d'expression : le classique, l'improvisation et l'électronique. Avec ce projet, elle désire réunir et repousser les limites de chacun d'eux, en s'entourant de personnalités musicales hautes en couleurs venues d'horizons très différents : un trio de cordes constitués de musicien.ne.s très compétent.es tant en classique qu'en improvisation, avec Christophe Calpini, électron extra libre aux multiples facettes.

MARDI 21  JAM SESSION à 21h

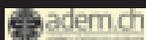
JEUDI 23  LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec Amy Sosa, chant / Jérôme Ceccaldi, saxophone alto
Stéphane Emery, saxophone ténor / Bruno Sylvestre, guitare électrique
Nadia Massé, piano / Lea Brunner, basse électrique / Jorge Barros, batterie

à 21 h, un atelier **binaire** de Christophe Chambet avec Fanny Graf, chant / Pierre Dicker, guitare électrique
Eric Pfirsch, guitare électrique / Lionel Rossel, basse électrique
Laoise Ni Bhriain, batterie

à 22 h, un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec Véronique Lattion, chant / Christelle Iskander, violon
François Clère, saxophone ténor / Iain Barson, guitare électrique
Javier Bartolomei, piano / Massimiliano La Marca, contrebasse
François Gisel, batterie

VENDREDI DE L'ETHNO 24  à 21h



TRIO MAHALEB musiques turques et arméniennes



Carole Marque-Bouaret, chant, clarinette turque, duduk, saz
Elsa Ille, accordéon
Jérôme Salomon, percussions

Amours passionnées et lointaines, départs et retrouvailles, exils et fêtes... Le trio Mahaleb plonge ses racines profondément pour créer un univers d'émotions riches et contrastées à l'image des chemins qu'il parcourt. Les langues se délient, les musiques se relient. Un délice de rêve, de voyage et d'espoir au cœur de la Turquie et de l'Arménie. **Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud.**

SAMEDI 23 MICHAEL MOORE'S FRAGILE QUARTET with GERRY HEMINGWAY



Michael Moore, saxophone ténor
Clemens Van der Feen, contrebasse
Gerry Hemingway, batterie
Harmen Fraanje, piano

Le Fragile quartet du saxophoniste Michael Moore réunit deux générations d'improvisateurs, qui trouvent un terrain commun pour une musique construite autour de mélodies simples, presque des chansons, avec quelques lignes de conduites. «Souvent nous savons où nous commençons, mais pas où nous allons finir.»

MARDI 23  JAM SESSION à 21h

MERCREDI 29 à la cave CONCERT & JAM DES ATELIERS

à 20 h 30, un atelier **jazz moderne** de Paolo Orlandi avec Esther Vaucher, saxophone alto / Théo Hanser, saxophone ténor
Augustin Sjollema, guitare électrique / Andrea Bonnet, piano / Lucien Voser, basse électrique / Etienne Froidevaux, batterie, et à 21 h 30, jam session

JEUDI 30  LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, un atelier **Grant Green** de David Robin avec Yann Bonvin, trompette / Mattias Klopfenstein, saxophone alto
Jacques Ferrier, saxophone ténor / Charly Ducros, guitare électrique
Frédéric Rotsaert, guitare électrique / Gilles Doessegger, piano
Léon Boesch, basse électrique / Raoul Gavairon, batterie

à 21 h, un atelier **jazz moderne** de Pierre-Alexandre Chevolet avec Jean-Philippe Nallet, harmonica / Jean-Pierre Gachoud-Ramel, saxophone ténor / Gilles Demottaz, guitare électrique / Jacques Covo, piano
Frédéric Bellaire, contrebasse / Salomon Lahyani, batterie

à 22 h, un atelier **jazz modal et ragas** de Marc Liebeskind avec Isabelle Michoud, chant / Jocelyne Gunzinger, chant Delia Devecchi, violon / Martin Rieder, saxophone ténor / Arno Kristensen, piano
Claude Hostettler, basse électrique / Etienne Froidevaux, batterie

VENDREDI 31  FAVEURS SUSPENDUES

BROKEN SHADOWS



Tim Berne, saxophone alto / Chris Speed, saxophone ténor, clarinette
Reid Anderson, contrebasse / Dave King, batterie

Âmes sœurs communiant autour d'amours partagées et d'inspirations communes, les musiciens de ce quartet visitent la musique intemporelle des tous grands, tels Julius Hemphill, Dewey Redman, Ornette Coleman ou encore Charlie Haden. Le souffle et la pulsion émotive de cette musique est indéniable, elle nous transporte et donne des ailes à ces quatre musiciens exceptionnels.

SAMEDI PREMIER FÉVRIER

JOE HAIDER SEXTETT 2020 AS TIME GOES BY



Joe Haider, piano, compositions
Bert Joris, trompette
Dominic Egli, batterie
Heinz von Herrmann, saxophone ténor
Johannes Herrlich, trombone
Raffaella Bossard, contrebasse

Pédagogue, arrangeur, pianiste et compositeur, je suis actif depuis plus de soixante ans dans le monde du jazz, et malgré mes 83 printemps, je n'en vois pas la fin et suis toujours éveillé. Je remercie infiniment toutes les personnes que j'ai croisées dans ma carrière et présente ici mon nouveau projet en sextet As Time goes by, un air que l'on retrouve dans le film Casablanca. Joe Haider

400 VIVA LA MUSICA ET MOI ET MOI ET MOI

Ils ont inventé le *Viva la Musica* en 1973 et l'ont porté sur 400 numéros. Sandro Rossetti, Philippe Berthet, Jean Firman, Aloys Lolo, Jean-Pierre Wittwer, Philippe Koller, Juan Martinez. Son comité actuel est un trio composé de Céline Bilardo, Colette Grand et Martin Wisard. Trio qui a souhaité donner tribune libre (*Viva libre* plutôt) à ses illustres prédécesseurs. Quatre pages de ce journal leur sont ainsi consacrées, avec aussi un clin d'œil à ceux que ne vous lirez pas ici, ou qui agissent, indispensables, à la bonne marche du journal.



V I V A L A M U S I C A
I V A L A M U S I C A V
V A L A M U S I C A V I
A L A M U S I C A V I V
L A M U S I C A V I V A
A M U S I C A V I V A L
M U S I C A V I V A L A
U S I C A V I V A L A M
S I C A V I V A L A M U
I C A V I V A L A M U S
C A V I V A L A M U S I
A V I V A L A M U S I C
O S U D E S A L P E S
1 9 8 1 2 0 2 0

Philippe Berthet

pas de panique, il est une île

(R. Loponte) n° 100 du *Viva la musica*

Un journal est indispensable à la vie d'une association. J'ai toujours défendu cette idée depuis les débuts de l'AMR en 1973, anticipant sur les difficultés de se faire accepter dans le paysage culturel genevois. C'est aussi une façon d'être visible dans l'espace public pour faire connaître les valeurs artistiques et politiques défendues par la musique improvisée, sans oublier nos utopies et nos difficultés financières. Faut dire qu'à cette époque le journal *Tout Va Bien* est un vrai stimulant de réflexion et de mise en page originale.

Le premier numéro Bimestriel d'informations de l'AMR paraît en janvier 1975, il est vendu à 1 Fr et tiré à 1500 exemplaires. Du numéro 2 au numéro 10 il est offert et paraît sous le titre AMR ; les numéros 6 à 10 étant en collaboration avec la salle Patinõ, haut lieu de la création contemporaine où Jean-Jacques Monney, directeur du Centre universitaire, accueille notre association. Différentes lignes graphiques sont à noter durant ces deux premières années.

À partir du n°11 en septembre 1976, le journal prend le nom de *Viva La Musica*, nom italien comme les annotations dans les partitions... c'est la chanteuse Bérengère Mastrangelo qui nous a soufflé à l'oreille ce titre évocateur ! Cette année-là, le journal prend de la consistance dans sa rédaction, sa confection restant très artisanale, table lumineuse comprise. C'est avec Éric Jeanmonod, graphiste et dessinateur aux multiples talents, que je confectionne ce petit bijou en noir et blanc, au format A5, facile à mettre dans la poche. C'est aussi grâce au soutien de Jo Cecconi de l'imprimerie Médecine et Hygiène, avec des coûts défiant toute concurrence, que nous réalisons cette toute première étape du journal. Je ne peux penser à ces années sans un petit clin d'œil en particulier à François Jacquet, Do Wiedmer Graf et Olivier Magnenat.

Le passage de témoin se fait au n°34 en juin 1981 avec les fameux Studios Lolos (Patricia Plattner, Philippe Deléglise & Aloys Lolo) et Textuel (Jean Firman). Cela correspond à la date d'ouverture du Centre musical provisoire, au 10 rue des Alpes, le 11 septembre 1981.

Il reste à raconter les 366 numéros qui viennent s'ajouter à cette belle aventure toujours vivante.

Sandro Rossetti*, 25 novembre 2019

* je profite de cette tribune pour vous informer qu'on fête les cent ans de la construction de l'

Alhambra

le mercredi 8 janvier dès 18h30 sur place, au 10 de la rue de la rôtisserie... musiques, raquettes, surprises... allons-y!

once upon a time...

Histoire de me rafraîchir le disque dur, j'ai extirpé de ma collec' du siècle passé le *Viva* n° 63 de septembre 84: en ce temps-là, il y a trente-six ans, nous étions sédentarisés depuis trois ans, miraculeusement (encore que provisoirement !) casés dans les anciens locaux du *Dauphiné libéré*, rue des Alpes, plutôt que dans ceux, flambant neufs, de la nouvelle Maison des arts où, tandis que le chantier du Grütli battait son plein, il avait si longtemps été question de nous loger.

En ce temps-là, l'administration tenait ses quartiers au troisième, les bureaux étaient équipés de machines tout de même électriques, je crois, peut-être même d'une photocopieuse, et les ordinateurs portables étaient encore une vue de l'esprit. Les téléphones en bakélite et à cordons entortillés remplaçaient les smartphones, et c'était toute une histoire de planifier une répétition, surtout lorsque le dernier membre du groupe, enfin atteint, récusait toutes les dates accumulées au cours d'une fastidieuse série de coups de fil successifs ! Je me souviens du bureau-cagibi de l'administrateur François Jacquet où s'alignaient,



dans de poétiques volutes de fumée et autres effluves botaniques, les classeurs fédéraux. Il faut dire qu'en ce temps-là, la maison fumait de la cave aux greniers, ce qui n'est qu'une façon de parler puisque nous n'avions pas encore investi ni le sous-sol ni les combles. Mais on fumait, et comment ! dans la salle de concert du premier où le bar, tenu d'abord par Sylviane Magnenat puis Dominique Valazza, alignait son zinc à droite en entrant, et où les murs porteurs encadrant la scène n'avaient pas encore été ingénieusement réduits par Roger Loponte (dans l'impasse *Mingus* au-dessus de laquelle il trône désormais, le bar, les automobiles pouvaient encore se faufiler vers la rue de Berne). En ce temps-là, Aloys annotait de couleurs vives les textes dactylographiés que je lui soumettais pour *Viva* et qu'ensuite, de Carouge aux Eaux-Vives, il livrait à bicyclette à Jean Firmann. Celui-ci les composait alors dans son atelier de l'entresol avant de les retourner lui-même jusqu'en l'ancienne cité sarde, et je me souviens de la petite révolution que ç'avait été lorsque l'avènement du fax était venu court-circuiter ces indispensables mais chronophages allers-retours. En ce temps-là je découvrais tous ces lieux de production, ces charmants manufacturiers et leurs procédés artisanaux, et c'est pourquoi le n°63 de septembre 84 revêt pour moi une signification particulière: succédant à Jean-Pierre Wittwer, initial « coordinateur » du journal, ç'avait été la première livraison placée sous ma responsabilité, et j'avais sans doute passé un temps considérable à traquer les coquilles sous la charpente des *Studios Lolos*, penché sur les grandes pages millimétrées où Aloys avait disposé les blocs de textes :

en ce temps-là, la mise en page ne s'effectuait pas à coups de clics, mais avec toutes sortes de colles et des cutters. Parcourant les pages de ce n°63, où virevolent en couverture de voluptueuses nymphettes blanches & noires esquissées par Daniel Suter sur fond de portée céleste, le temps enfui me file comme du sable entre les doigts. Dans son édito, le président François Chevolet égratigne la presse et conclut, amer : *Ailleurs, ou avant, certains s'y entendaient à mettre en valeur toutes les ressources de leur région, mais tel n'est plus le cas de nos pauvres journaux...* Au moins y avait-il encore des journaux ! Yves Massy livre un compte-



Lewis... wow ! Et puis aussi l'actuel co-président Maurizio Bionda, Maurice Magnoni, Jacques Demierre, les frères Chevolet, Christian Graf, Claude Jordan, Ian Gordon-Lennox, Pete Ehrnrooth, Dom Valazza, Didier Hatt, *Nunusse* Bourquin, Popol Lavanchy, Frédy Studer... Et encore le mythique *Big Band* de l'AMR sous la conduite d'Olivier Magnenat, également à fond de cale rythmique avec Taba aux percus et Marc Erbetta à la batterie. Car si Pierre Gauthier figure dans les rangs, c'est en qualité de tromboniste, en la bonne compagnie de Yves Massy. On y (re)trouve aussi Graf à la guitare, Jordan aux flûtes, Magnoni, Chevolet et Marco Sierra aux saxes, et un prestigieux pupitre de trompettes : Daniel Verdesca, François Berthet... et Erik Truffaz, mais voui ! Au verso du journal, la récente École des technologies musicales annonce son programme de la rentrée et je glisse *deux mots quand même, juste pour dire qu'un saxophoniste passe le flambeau de la conciergerie à un batteur, que Marco Sierra remet ses balais à Marc Erbetta (!)...*

À remuer le passé on disperse inévitablement quelques cendres que je laisserai retomber doucement, histoire de ne pas rameuter les pleureuses : des musiciens, des amis chers sont passés, parfois trop vite, mais ils cohabitent dans nos mémoires et je ne souhaite pas troubler leur repos. Évoquant le passé, je veux surtout m'appliquer à souligner la remarquable continuité avec un présent dont il n'y a pas à rougir : l'affiche du *Sud des Alpes* demeure stupéfiante, mois après mois, et une

nouvelle génération de jeunes musiciennes et musiciens, issu.e.s du sérail et arpentant les scènes du monde, force l'admiration par son indiscutable talent. Les anciens n'y sont pas pour rien, qui ont su former la relève et lui donner sa chance en l'intégrant à tous les niveaux du fonctionnement associatif. Et puis, du journal de 84 à celui de 2020, je suis très heureux que, malgré de périodiques remises en question au cours de son existence agitée, il ait su résister aux sirènes des mutations technologiques lesquelles, fourbissant leur imparable argumentaire économique, ont plus d'une fois voulu le réduire à une simple *newsletter* ! Aujourd'hui, le « coordinateur » historique cède enfin le pas à un véritable comité de rédaction : deux filles, un garçon, là encore les temps changent, c'est parfaitement réjouissant, et voilà pourquoi, cédant pour finir à une facilité qui n'a rien de coupable lorsqu'elle est assumée avec sincérité, je m'écrie de tout cœur avec eux :

VIVA LA MUSICA !

Philippe Koller

états d'âne

D'octobre 1990 à octobre 1997, j'ai conduit l'attelage du *Viva la Musica*, carrosse déglingué, bariolé comme les maisons plantées au sommet des cerros de Valparaiso. La carriole était tirée par deux chevaux qui aimaient à se mordiller l'encolure: le devoir de satisfaire, une fière cavale, et le désir de déplaire, une rosse aux dents jaunes. Nous foncions sur des routes parfois sinueuses, pleines d'ornières et de gendarmes couchés (et aussi debout !), parfois rectilignes mais non dépourvues de nids-de-poule ou de crevasses, en tenant peu compte des poteaux indicateurs. Mon prédécesseur à ce siège, Philippe Koller, stylo virtuose et archet vibrant, appelé vers d'autres horizons, m'avait cédé la place — dur tape-cul — de cocher appointé. Quant à mon successeur, je ne m'en souviens pas, je m'étais déjà évaporé.



Je tenais les rênes, mais ceux qui faisaient avancer la voiture étaient les amis Jean Firmann, poète aux rythmes irréfutables, frère d'armes aux poches et oreilles percées, ouvert comme une lettre sans destination, et Aloys (rebelle, ah!) qui, dans sa forge des studios Lolos à Carouge, torse nu, penché sur sa planche comme un dompteur au-dessus de la gueule d'un lion, donnait corps aux mots et aux images qui allaient illustrer le nouveau numéro de *VLM*. Nous formions une sainte trinité dont je n'aurais pu rêver, moi qui redoutais les collectifs, les chapelles, les associations, les chœurs d'anges ou les clubs de mâles à la recherche de leur virilité perdue comme on craint une maladie contagieuse et incurable. J'y trouvais pourtant une mini-communauté d'individus (au sens strict), la seule acceptable, la seule véritable.

Tous les lundis soirs, il y avait comité au *Sud des Alpes*. Je m'y rendais comme on va au Musée de l'homme : étonné et ravi. Mais je ne pouvais pénétrer dans le sanctuaire de la musique improvisée (comme on disait à l'époque) sans m'arrêter auparavant dans le bureau-oasis de mon cher François Jacquet. Il m'accueillait toujours d'un retentissant « Salut, Martinez ! », habitude prise en 1968 (année moins érotique que celle qui suivrait mais bien plus excitante...) lorsque nous nous rencontrâmes pour la première fois au Collège moderne à la rue de Candolle, lui dans son costume bohème de prof de musique — qu'il étreignait — et moi, dans ma tenue proto-grunge d'élève dissipé.

Pendant ces moments d'intimité, de conversation sereine, le visage de François s'éclairait, transparent, comme si une bougie l'illuminait de l'intérieur, roulant son joint avec dextérité,

et c'est pas fini, youpie !

rendu enthousiaste du concert et du stage — on ne parlait pas encore de *masterclass* ! — donnés par le pianiste Ran Blake, et déplore d'autant plus un *public homéopathiquement dilué* (tiens donc ?!). Au *New Morning* on peut entendre du rock genevois, à *La Traverse*, dans le cadre du festival de la Bâtie dont l'AMR était encore partenaire, de la chanson (Agnès de Crousaz, accompagnée par Pascal Chenu et Olivier Magnenat), une phalange de treize musiciens *drivés* par Bovard et Francioli, ou encore Jacques Probst et Patrick Mamie, embarqués dans le *Transsibérien* de Cendrars. La 5e édition du *Festival Twist & Scooter* mélange les genres et quelques têtes d'affiche comme Ray Lema au *parc Marignac* à Lancy, notamment décoré par Poussin, tandis qu'aux *Granges de Malval*, ça chavire entre tango nuevo et musique latine (Mosalini-Beytelmann-Caratini, Bolivia Manta, Toto La Monposina...). Dans nos murs, en ce mois de septembre, se produisent rien moins que John Abercrombie avec Marc Johnson et Peter Erskine, Gerri Allen avec Oliver Lake, Santi Debriano et Andrew Cyrille, John Surman avec Christy Doran, Peter Warren et Victor

volant sur son tapis de soie avec l'air d'être resté dans ce bas-monde pour obéir, compatissant, à je ne sais



quelle obscure loi de solidarité humaine alors qu'il se sentait déjà tiré vers le haut.

Puis j'allais retrouver l'escouade du Politburo : Sandro Rossetti, figure fellinienne, au cœur gros comme un panettone de Noël, toujours en

avance d'une indignation; Pierre Losio, tribun sans tribune, sinon celle de Genève (piètre consolation), avant qu'il ne rejoigne les Verts (beaucoup de plantes en pot, peu de fleurs sauvages); Dominique Wiedmer, présidente-Mère Courage tirant sa charrette au milieu des souffrables sauriens; Nelson Rojas, qui faisait souffler un air de cumbia rafraîchissant dans son rire végétal. Et enfin quelques jeunes pousses qui allaient bénéficier du terreau entretenu par les pères fondateurs depuis le début des années septante.

Les séances étaient souvent moins ennuyeuses que les concerts organisés au Sud des Alpes. La parole y fusait, parfois déconcertante comme la métrique de Steve Coleman qui avait effectué une prestation remarquable lors d'une soirée au milieu des années 90, avec les Five Elements, je crois. L'AMR était devenue une institution. Je m'y sentais à la fois étranger et soucieux de contribuer à son développement. Schizophrène, dites-vous?

Un des privilèges de l'âge est que l'on n'a plus assez d'énergie consensuelle pour faire semblant. La vérité (la mienne, évidemment) est donc toujours préférable aux contorsions langagières et beaucoup moins compliquée que le caramel (mou) du discours diplomatique. Il s'ensuit que le « politiquement correct » n'est plus que le nom du paillason sur lequel j'essuie mes bottes crottées avant d'entrer chez moi. Tout ça pour dire que j'étais assez imperméable aux envolées lyrico-financières de la culture institutionnelle qui, nécessité oblige, cherchait à déployer ses ailes dans les milieux associatifs mais qui, comme l'albatros de Baudelaire, finissait souvent sa course le bec de travers, fiché dans le mur, et pattes par-dessus tête. À l'AMR le temps était aux embellies entre deux orages de saison mais il suffisait de regarder par la fenêtre et d'être aussitôt assourdi par les trépidations de la Machine à éviscérer que les leaders providentiels ressortent à chaque poussée de fièvre ou accès de colique de l'Histoire. Ces nouveaux arrivants sur le marché de la boucherie planétaire s'empresaient de perfectionner les méthodes d'équarrissage, avides de démontrer qu'ils étaient les dignes héritiers du Tyrannosaurus rex. Donc à l'est toujours du nouveau: implosion de l'Union soviétique, éclatement de la Yougoslavie, première guerre du Golfe, le tout emballé dans les fumées âcres des explosions et des incendies. À l'ouest, rien de nouveau: massacres et carnages au Libéria, au Sierra Leone et apothéose au Rwanda, où le sang remplissait les rues plus sûrement que la saison des pluies.

En cette décennie 1990, le monde tentait d'innover et de faire mieux que les générations précédentes en matière d'extermination, fidèles au mantra capitaliste de la croissance en tous les domaines. Et en Suisse, à Genève, que se passait-il? Désolé, m'en rappelle plus. Ah, oui, en 1991, le suffrage féminin était enfin reconnu en Appenzell Rhodes-Intérieures après que la

landsgemeinde locale l'ait refusé puis accordé sous la contrainte du Tribunal fédéral. Quant à Genève, c'était la « crise », oui, Mesdames et Messieurs, la « crise », celle-là même que j'avais vécue dans les années 70 (pétrole), dans les années 80 (culture) et dans les années 90 (immobilier). Aujourd'hui, je suis un peu perplexé, quelle est la nature de la crise actuelle? Ah, mais bien sûr : la disparition progressive des partis conventionnels (RRRRZZZZZZ, RRRRRZZZZZZ, RRRRRZZZZZZ). Une succession de crises ça s'appelle une mutation. Nous sommes tous des mutants.

Comme journaliste de métier, je rendais compte de l'actualité, d'événements sociaux, politiques, culturels et internationaux. Mais l'interminable litanie des heurs et malheurs de l'existence — qu'il s'agissait de transcrire le plus objectivement possible, ha, ha, ha ! — m'apparaissait de plus en plus comme frappée d'irréalité. Petit à petit, l'information était scénarisée, arrangée, maquillée, prête à tenir son rôle dans le grand spectacle d'une société vampirisée par l'économie. Pendant les sept ans passés à coraquer Viva la Musica, qui ont coïncidé avec la durée de ma vie professionnelle, j'ai travaillé dans trois médias différents. J'ai démissionné des deux premiers et j'ai été viré du troisième (pour incompatibilité avec les valeurs du quotidien). Décidément, ce fut une belle carrière. Mais ces péripéties et autres vicissitudes liées à mon caractère chatouilleux ne faisaient que renforcer l'attachement que j'avais pour VLM, dont le seul titre suffisait à me réjouir.

Au moment de boucler chaque numéro, je songeais à la sentence de Sénèque : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas que les choses sont difficiles ! » Mais à cette noble assertion venait tout de suite s'opposer la non moins profonde citation d'un autre philosophe, masqué celui-là, Michel Audiard : « Les cons ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît. » J'étais ainsi confronté à un dilemme qui avait pris la forme de la « Chronique du buveur d'eau » que je signalais mensuellement de ce pseudonyme parfaitement antinomique. Le voyage dans le temps et l'évocation du passé traversent une mémoire qui, à l'instar du Gruyère, n'a de savoureux que les trous. Car la mémoire préfère la fiction à la réalité. Ainsi l'absence de matière, de substance organique, favorise les transports ardents, french-cancan frénétique dansé par la folle du logis, l'imagination, qui en règle générale, au terme de ses voltes et sauts de cabri, se retrouve ivre-morte sur le pavé en compagnie d'autres enthousiastes invétérés comme l'exaltation anti-spéciste ou la communication prophétique, les derniers avortons de l'époque. Mais il y a une autre imagination, sans lieu de résidence ni dogmatisme militant. Une imagination qui ne s'intéresse pas à l'actualité mais ne tend qu'à se fondre dans le réel.

Le réel ? Mais oui, vous savez bien : ce que l'on a sous les yeux et qu'on ne voit pas... qu'on ne veut/peut pas voir. C'est la lumière permanente de John Coltrane dans sa quête éperdue de l'absolue fraternité, âme brûlée par le soleil noir de la mélancolie; c'est le hurlement de Charlie Mingus à la clarté de la lune à Cuernavaca le 5 janvier 1979, au-dessous du volcan où passe l'ombre discrète du consul Geoffrey Firmin; c'est la rage de Miles Davis face au système Black & White qui, malgré sa trompette, n'est jamais parvenu à transformer, tout au long de sa carrière, la hargne raciste des flics américains en cris d'amour; c'est le piano inconditionné de Thelonious Monk qu'il ne cesse de démembrer et remembrer au fur et à mesure qu'il se fragmente et se reconstitue lui-même; c'est mon ami P. qui joue et joue encore, soufflant dans son sax comme si sa vie en dépen-

dait, cherchant dans la musique à atteindre ce qui ne se trouve nulle part sinon peut-être en soi-même.

Le réel ? C'est un téléphone qui sonne sans que personne jamais ne réponde. Alors il ne reste plus au primate évolué qu'à revenir sur le sentier qu'il s'est tracé, semelles enfoncées dans la terre, mais avec le regard à hauteur d'homme, car si nous nous résignons à fixer nos chaussures, fussent-elles des Nike ou des Vans, on ne peut que faire connaissance avec la froide et rude logique des lampadaires. Mais il arrive cependant que bosses vaillent éveil. Et l'on réalise soudainement que l'on échafaudait sa petite réalité personnelle avec les pièces colorées d'un jeu de Lego gardé jalousement dans le coffre poussiéreux de l'enfance dont on a perdu la clé depuis longtemps.

Un journal c'est aussi cela: la réalité de chacun qu'il faut faire cohabiter sans que cela provoque une Guerre de Cent ans à chaque numéro. VLM qui, grâce à Dieu, n'est pas devenu un bulletin de paroisse, a su maintenir le cap d'une bonne espérance, accueillant proses techniques et proses inspirées, dessins, photos et autres illustrations. C'est en tout cas le sentiment que j'ai eu en décortiquant les dernières livraisons. Ma plus grande joie aura été d'y découvrir que les Enveloppes de Claude Tabarini, le Léon-Paul Fargue de l'Îlot 13, y avaient toujours leur table réservée.

Tant qu'on pourra LIRE des textes de cet acabit, ou les cascades argentées de Firmann et d'autres graphomanes obstinés dans le sillage de l'ex-Père Monnier, alors la partie n'est pas jouée. Car comme l'écrivait le buveur d'eau dans une chronique intitulée Le manteau percé de Spinoza parue il y a 25 ans : « Nul n'a autant fui la pensée que l'homme de ce temps. Mais là où il y a un trou, une brèche, une ouverture, la vie s'y engouffre. Et avec elle, la lumière et la pensée. » Je souhaite donc à Viva la Musica de favoriser les fissures et de ne pas craindre les sorties de route au risque de se complaire dans la satisfaction et le repos, ce que pointait également le buveur d'eau, encore lui ! il y a plus d'une génération : « À chaque tour de manivelle, l'humanité progresse. Les obèses boivent du jus de rose, les minces se font tirer les cartes et, ailleurs, forcément ailleurs, les maigres et les squelettiques tracent des signes dans la poussière. Puis l'humanité décide de se reposer, chausse ses charentaises et décapsule une bouteille de bière. C'est la société des loisirs, du temps libre et du perfectionnement de soi. »

Juan Martinez

ALORS LOLO & JEAN FIRMANH,
ENCORE ASSEZ JEUNES,
FABRIQUENT LE NUMÉRO
TRENTE-CINQ DE VIVALAMUSIKA



Aloys Lolo

c'était une transparence

Ce me fut une sacrée frangine durant quasi vingt ans,
ô douce amante des neufs mois sur douze
comme le chaque enfant doué juste de sa parution.
Ce me fut tonnerre une superbe fanzine le *Viva la Musica*
qu'on turbinait avec Aloys et allégresse des Eaux-Vives à
Carouge comme des fous qui chantaient dedans par écrit
la musique toute fabriquée libre à l'intérieur
& tout ce que ça tamponne quand on l'invente la musique
à plein d'oiseaux libres à l'attache des épaules
et des plus hardis qu'ont des plumes
(pas des casquettes bleues) & piaillant comme des fous
par le ciel osant même la piquée pour un fa dièse
d'un coup comme un poisson du vide & des poètes
sous la mer dans les cent mille bulles bourrées nageant
à mille pattes de crabe & d'araignées
de mer orange-rouille par le ciel bousillé des gens
qui le font exprès tant que milliardaires aux pleins glaireux
gluants des yeux de dividendes
& leurs sourires d'incendiaires.
On y parlait guère dans le *Viva la Musica* justement de
ces choses.

La politique on la refusait de quelque bord qu'elle vînt
la fausse plume, sachant que son oreiller pue & transpue
d'odeurs louches de petite cervelle et que son matelas
grouille & regrouille de punaises sucées par enfournées
populaires dedans le tube dans le ciel si ridicule
par l'anus des avions.

Nous allions francs, du chalumeau autogène,
de la trompette au groin d'abbesse, au piano rivière
(et je te passe les torrents), au saxophone à coulisses,
aux ukulélés revisités, – oui à la caisse claire tant qu'au
pipeau à poil, désincruster les couennes jaunes de la mort.
Du chant nous voulions oui mais du qui vient du dedans,
du qui te traverse l'âme & le ventre, du qui te fendille
à cœur la boussole, du qui te remonte à jamais
par les narines la moutarde & jusqu'au cerveau
qu'on monte à plusieurs.

Du qu'on invente, du à fond qu'on improvise,
du qui sort de soi, ta gueule !
Oui, du qu'on met le pied à l'étrier, à l'étrillée de la co-
mète. Et ses cheveux de feu dans le ciel fin noir par l'uni-
vers qu'on dit. Du qui dit gaffe à la terre si belle et tous
ses sons qui tonnent & retonnent avant que nos demeures
au fracassant sel de mer zébrées comme des Venises
sérénissimes ne s'écroulent.

Les pharmas cependant bousillaient les arthropodes
garants de la vie vivante, les paysans pissaient
dans les fontaines arrachant la tétine suprême des abeilles.
On va t'en foutre du miel.

Nous qui sommes partisans à ras beurre de la puissante, de
l'humble, de la si savoureuse tartine à vivre sa vie
le jour entier jusqu'à la nuit donnés sur terre.

Et puis, ce qui doit aussi compter
par ces colonnes, c'est que l'AMR
depuis le début des années 1970
par vents & marées tient debout.

Ils ont dit jusqu'à Lausanne
que c'était une chapelle.
Mais ils n'ont pas discerné qu'elle était
pleine d'écuries.

Ils n'ont pas vu qu'ils avaient de la paille
les amis de Genève à l'ouest de la Suisse,
à l'écurie de l'écurieuil & dans l'âme
comme un swing à mettre sous le sabot
des poulains depuis trois générations,
rue des Alpes 10 à Genève
qui hennissent et qui ruent.

Jean Firmann

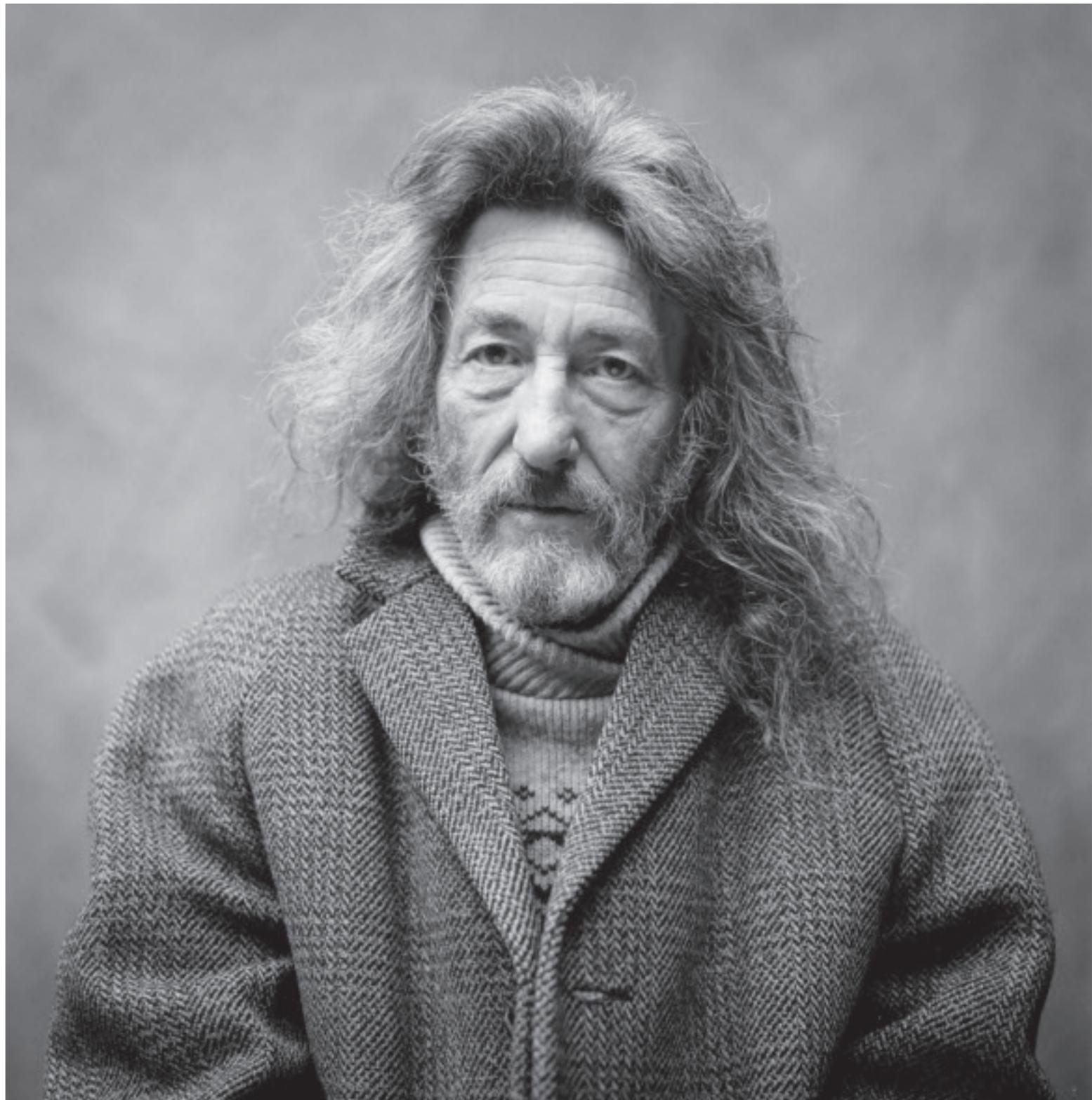


*C'est ma maman Fernande qui a commencé à expédier les
Viva la Musica, approchée par Dominique Wiedmer Graf
pour faire face à l'étendue de la tâche. J'ai pris la relève
en 1995. Mille trente-six, c'est le nombre d'abonnés qu'il faut
satisfaire chaque mois. Et il faut faire attention au nombre
d'exemplaires par enveloppe (il y en a 1632 à y glisser).
Les enveloppes, à patte gommée ou antocollante, sont
remplies et fermées*

*manuellement. La poste
de Montbrillant vient
chercher les 12 caisses
à mon atelier (on les
appelle les BB en langage
postal), empilées dans un
char PTT et transportées
dans un beau camion
jaune (le mien était rouge
mais il a brûlé). Mon
interlocuteur à la Poste
est le même depuis que
j'ai commencé
et on m'a dit qu'il prend
depuis toujours le café
au Galicia, chez Lili.
Et le hasard fait que Lili
est devenue ma belle fille.
Que du bonheur!*

photos de Mario Preziuso





Claude Tabarini, d'une série de portraits de l'AMR par Nicolas Masson

JANVIER 2020

- 10 CHRISTIAN GRAF AVEC LOST IN A DREAM ET STRATUS SUR LE PLATEAU
- 11 LES QUAT'SAISONS DU GRUPEPPO
- 17 ARTHUR HNATEK TRIO
- 18 ANNONCE DU 39e AMR JAZZ FESTIVAL
+ PORTRAITS DE L'AMR + 400 VIVA LA MUSICA
- 18 KRIS DAVIS' DIATOM RIBBONS
- 20 21 22 23 JULIE CAMPICHE STRINGS PROJECT
- 24 ETHNO TRIO MAHALEB MUSIQUES TURQUES ET ARMÉNIENNES
- 25 MICHAEL MOORE'S FRAGILE QUARTET WITH GERRY HEMINGWAY
- 31 BROKEN SHADOWS
- 1FEV JOE HAIDER
- SEXTETT 2020
- AS TIME GOES BY



christian graf, une photo d'isabelle meister, une affiche des studios lolos

AMR

au sud des alpes
(club de jazz et autres
musiques improvisées)
10 rue des alpes
1201 genève
tél 022 716 56 30
vivalamusica
& www.amr-geneve.ch



christian graf par isabelle meister

JANVIER 2020

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21h30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève

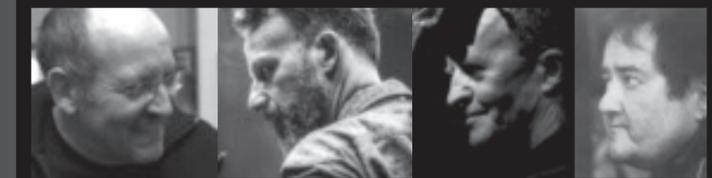
- 20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans).
- 35 francs (plein tarif) / 20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 15 francs (carte 20 ans).
- et ce logo pour dire que c'est gratuit; lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré.

Sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues.

Prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch



VENDREDI 20 terres inconnues – terrains connus
CHRISTIAN GRAF avec
LOST IN A DREAM
et **STRATUS SUR LE PLATEAU**



Lost in a dream : Christian Graf, guitare électrique, loops
Nicolas Masson, saxophones
Stratus sur le plateau : Christian Graf, guitare électrique
Pierre-François Massy, contrebasse
Marcel Papaux, batterie

Une soirée où il est question de la dualité entre écriture et improvisation, entre terres inconnues et terrains connus. Avec Nicolas, nous partons à la rencontre de Paul Motian et de son univers musical si particulier, tandis qu'avec Stratus nous explorons un répertoire entièrement composé par le trio. Je me réjouis de converser avec ces musiciens qui m'inspirent. Merci à l'AMR!
Christian Graf

SAMEDI 11 **PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX**
vernissage
du nouveau CD :
LES QUAT' SAISONS DU GRUPETTO
Le Grupetto:
Yves Cerf, saxophones basse, ténor et soprano, kena
Maël Godinat, piano, clavier
Stéphane Métraux, saxophones soprano et ténor
Sylvain Fournier, batterie, scie, trucs

En 2019, le Grupetto a été invité par l'écomusée PAYSALP et la CC4R en Haute-Savoie à composer pour chaque saison un répertoire original, créé dans quatre lieux de cette région. Les quatre saisons, les pommes, le terroir, sont sources d'inspiration pour fêter ensemble la fertilité, la diversité et les charmes de ces lieux regorgeant d'histoire, de mémoire et de fruits délicieux, ronds, à la pulpe ferme et juteuse comme de la bonne musique et comme le CD de ce travail qui sera verni côté Suisse ce soir.

MARDI 14 **JAM SESSION** à 21h

MERCREDI 15 à la cave
CONCERT & JAM DES ATELIERS
à 20h30, un atelier jazz moderne de Luca Pagano
avec Deborah Lechtman, flûte / Alexander Tyler, saxophone alto.
Yannick Lavall, saxophone ténor / Robert Watkins, guitare électrique
Carlo Forti, piano / Artiom Missiri, basse électrique et à 21h30, jam session

JEUDI 16 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**
à 20h, un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Flavie Ndam
et Jérôme Eschbach, saxophone alto / Steffen Mitwich, saxophone ténor
Yann Aebersold, guitare électrique / Charles Della-Maestra, piano
Léon Boesch, basse électrique / Martin Walther, batterie

à 21h, un atelier jazz moderne de Pierre-Alexandre Chevrolet
avec Angélique Foussat, chant / Giachem Michela, saxophone ténor
Naïma Cedat, guitare électrique / Nicolas Décrevel, piano
Oliver Morgan, basse électrique / Richard Wagner, batterie

à 22h, un atelier jazz moderne de Thomas Florin avec Maïlle Meris, chant
David Cottet Dumoulin, trompette / Mattias Klopfenstein, saxophone alto
Natalia Vokatch, piano / Alessandro Marra Manzione, contrebasse
Paul Caro, batterie

VENDREDI 17
ARTHUR HNATEK TRIO
Arthur Hnatek, batterie
Francesco Geminiani, saxophone ténor
Fabien Iannone, contrebasse



Une contrebasse « dropée » qui grossit des riffs brutaux, des breaks continus qui syncopent des rythmes obstinés, des parties improvisées qui occasionnent des solos imperturbables : les compositions du batteur genevois Arthur Hnatek révèlent qu'il y a aussi du jazz quelque part entre le métal et le breakbeat et qu'il est non seulement l'un des plus brillants musiciens de sa génération, mais aussi un formidable leader.

SAMEDI 18
ANNONCE DU 39^e AMR JAZZ FESTIVAL + PORTRAITS DE L'AMR et 400 VIVA LA MUSICA
Présentation du prochain AMR jazz festival et vernissage de deux expositions à 19h30 à l'accueil



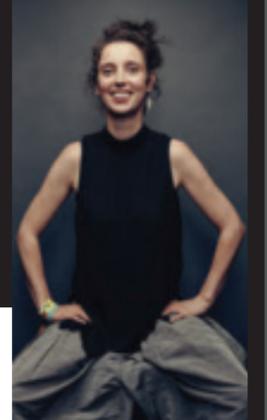
nicolas masson

SAMEDI 18 **FAVEURS SUSPENDUES**
KRIS DAVIS' DIATOM RIBBONS
Kris Davis, piano
Terri Lyne Carrington, batterie
Dj Val Jeanty, turntables

Inspirée par les Diatomées, des micro-algues aux structures complexes et ornementées desquelles elle s'approche et s'éloigne, Kris Davis alterne entre le micro et le macro, modèle les détails puis prend de la distance pour observer comment ces éléments structurent la composition. En compagnie de la fabuleuse Terri Lyne Carrington et de la surprenante DJ Val Jeanty, elle nous présente son dernier album.

LUNDI 20 MARDI 21 MERCREDI 22 JEUDI 23 à la cave à 20h30

JULIE CAMPICHE STRINGS PROJECT
Séverine Morfin, violon alto & effets électroniques
Eric Longworth, violoncelle
Matyas Szandai, contrebasse
Julie Campiche, harpe, effets électroniques & composition
Christophe Calpini, percussions & électronique



L'univers musical de Julie Campiche touche à trois modes d'expression : le classique, l'improvisation et l'électronique. Avec ce projet, elle désire réunir et repousser les limites de chacun d'eux, en s'entourant de personnalités musicales hautes en couleurs venues d'horizons très différents: un trio de cordes constitués de musicien.ne.s très compétent.es tant en classique qu'en improvisation, avec Christophe Calpini, électron extra libre aux multiples facettes.

MARDI 21 **JAM SESSION** à 21h

JEUDI 23 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**
à 20h, un atelier jazz moderne de Luca Pagano
avec Amy Sosa, chant / Jérôme Ceccaldi, saxophone alto
Stéphane Emery, saxophone ténor / Bruno Sylvestre, guitare électrique
Nadia Massé, piano / Lea Brunner, basse électrique / Jorge Barros, batterie

à 21h, un atelier binaire de Christophe Chambet
avec Fanny Graf, chant / Pierre Dicker, guitare électrique
Eric Pfirsich, guitare électrique / Lionel Rossel, basse électrique
Laoïse Ni Bhriain, batterie

à 22h, un atelier jazz moderne de Luca Pagano
avec Véronique Lattion, chant / Christelle Iskander, violon
François Clerc, saxophone ténor / Iain Barson, guitare électrique
Javier Bartoloméi, piano / Massimiliano La Marca, contrebasse
François Gisel, batterie

VENDREDI DE L'ETHNO 24 à 21h
TRIO MAHALEB
musiques turques et arméniennes
Carole Marque-Bouaret, chant, clarinette turque, dudu, saz
Elsa Ille, accordéon
Jérôme Salomon, percussions
Amours passionnées et lointaines, départs et retrouvailles, exils et fêtes... Le trio Mahaleb plonge ses racines profondément pour créer un univers d'émotions riches et contrastées à l'image des chemins qu'il parcourt. Les langues se délient, les musiques se relient. Un délice de rêve, de voyage et d'espoir au cœur de la Turquie et de l'Arménie. Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève et du Fonds culturel Sud.



SAMEDI 25 **MICHAEL MOORE'S FRAGILE QUARTET**
with **GERRY HEMINGWAY**
Michael Moore, saxophone ténor
Clemens Van der Feen, contrebasse
Gerry Hemingway, batterie
Harmen Fraanje, piano

Le Fragile quartet du saxophoniste Michael Moore réunit deux générations d'improvisateurs, qui trouvent un terrain commun pour une musique construite autour de mélodies simples, presque des chansons, avec quelques lignes de conduites. «Souvent nous savons où nous commençons, mais pas où nous allons finir.»

MARDI 28 **JAM SESSION** à 21h

MERCREDI 29 à la cave
CONCERT & JAM DES ATELIERS
à 20h30, un atelier jazz moderne de Paolo Orlandi
avec Esther Vaucher, saxophone alto / Théo Hanser, saxophone ténor
Augustin Sjollem, guitare électrique / Andrea Bonnet, piano / Lucien Voser, basse électrique / Etienne Froidevaux, batterie, et à 21h30, jam session

JEUDI 30 **LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**
à 20h, un atelier Grant Green de David Robin
avec Yann Bonvin, trompette / Mattias Klopfenstein, saxophone alto
Jacques Ferrier, saxophone ténor / Charly Ducros, guitare électrique
Frédéric Roisaert, guitare électrique / Gilles Doessegger, piano
Léon Boesch, basse électrique / Raoul Gavairon, batterie

à 21h, un atelier jazz moderne de Pierre-Alexandre Chevrolet
avec Jean-Philippe Nallet, harmonica / Jean-Pierre Gachoud-Ramel, saxophone ténor / Gilles Demottaz, guitare électrique / Jacques Covo, piano
Frédéric Bellaire, contrebasse / Salomon Lahyani, batterie

à 22h, un atelier jazz modal et ragas de Marc Liebeskind
avec Isabelle Michoud, chant / Jocelyne Gunzinger, chant
Delia Devecchi, violon / Martin Rieder, saxophone ténor / Arno Kristensen, piano
Claude Hostettler, basse électrique / Etienne Froidevaux, batterie

VENDREDI 31 **FAVEURS SUSPENDUES**
BROKEN SHADOWS



Tim Berne, saxophone alto / Chris Speed, saxophone ténor, clarinette
Reid Anderson, contrebasse / Dave King, batterie

Âmes sœurs communiant autour d'amours partagées et d'inspirations communes, les musiciens de ce quartet visitent la musique intemporelle des tous grands, tels Julius Hemphill, Dewey Redman, Ornette Coleman ou encore Charlie Haden. Le souffle et la pulsion émotive de cette musique est indéniabile, elle nous transporte et donne des ailes à ces quatre musiciens exceptionnels.

SAMEDI PREMIER FÉVRIER
JOE HAIDER SEXTETT 2020 AS TIME GOES BY
Joe Haider, piano, compositions
Bert Joris, trompette
Dominic Egli, batterie
Heinz von Herrmann, saxophone ténor
Johannes Herrlich, trombone
Raffaella Bossard, contrebasse



Pédagogue, arrangeur, pianiste et compositeur, je suis actif depuis plus de soixante ans dans le monde du jazz, et malgré mes 83 printemps, je n'en vois pas la fin et suis toujours éveillé. Je remercie infiniment toutes les personnes que j'ai croisées dans ma carrière et présente ici mon nouveau projet en sextet As Time goes by, un air que l'on retrouve dans le film Casablanca.
Joe Haider